

MONIQUE BOURIN ET FRANÇOIS MENANT

## AVANT-PROPOS

### LE PROGRAMME DE RECHERCHE «LA CONJONCTURE DE 1300 EN MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE» (2004-2008)

*Comment s'est formée la notion de «crise de 1300»*

Ce volume rassemble les actes du premier de quatre séminaires tenus entre février 2004 et juin 2008, à l'École française de Rome et à la Casa de Velázquez, sur la conjoncture économique et sociale de l'Europe méditerranéenne dans les décennies qui entourent 1300. Il s'agissait de reprendre, en la focalisant sur cet ensemble géographique défini par des spécificités climatiques, historiques, sociales, une grande question qui avait suscité depuis soixante ans d'importants débats historiographiques : celle des débuts de la crise du bas Moyen Âge.

La peste de 1348 a été longtemps considérée comme le facteur essentiel de déclenchement de cette crise. Mais au début des années 50 une série de travaux, dus notamment à Michael Postan<sup>1</sup>, approfondis et nuancés en 1962 par une synthèse mémorable de Georges Duby<sup>2</sup>, a imposé l'idée que la peste n'avait fait que porter le coup de grâce à une économie et une population déclinantes<sup>3</sup>. Dès les

<sup>1</sup> M. M. Postan, *Some Demographic Evidence of Declining Population in the Later Middle Ages*, dans *Economic History Review*, 2<sup>nd</sup> ser., 2, 1950, p. 130-167; rééd. dans M. M. Postan, *Essays on Medieval Agriculture and General Problems of the Medieval Economy*, Cambridge, 1973, p. 186-213. Paraissent simultanément un autre article important : É. Perroy, *À l'origine d'une économie contractée : les crises du XIV<sup>e</sup> siècle*, dans *Annales E.S.C.*, 4, 1949, p. 167-182, et une contribution collective qui marque l'entrée de ce modèle dans la vulgate des médiévistes européens : C. M. Cipolla, J. Dhondt, M. Postan et Ph. Wolff, *La démographie au Moyen Âge*, dans *IX<sup>e</sup> Congrès international des sciences historiques*, I, Paris, 1950 (Postan donne en 1951 une version augmentée de sa contribution, rééditée dans M. M. Postan, *Essays on Medieval Agriculture...* cit., p. 3-28). Postan a repris ce schéma dans la grande synthèse qu'il a dirigée : M. M. Postan, *England*, dans *The Cambridge Economic History of Europe*, 1, *The Agrarian Life of the Middle Ages*, 2<sup>e</sup> éd., Cambridge, 1966, puis dans M. M. Postan, *The Medieval Economy and Society. An Economic History of Britain in the Middle Ages*, Londres, 1972.

<sup>2</sup> G. Duby, *L'économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval*, Paris, 2 vol., 1962. Traduit en anglais en 1968 par Cynthia Postan.

<sup>3</sup> Le dernier état des travaux en ce sens est le tour d'horizon effectué lors du

dernières décennies du XIII<sup>e</sup> siècle, la phase d'expansion qui durait depuis trois siècles aurait buté sur l'incapacité technique de l'agriculture à nourrir une population en constante augmentation<sup>4</sup>.

Dans ce modèle d'inspiration malthusienne, les famines qui se multiplient alors en Europe, dans le Nord-Ouest surtout, seraient la marque du retournement de la conjoncture, dans la soixantaine d'années qui encadrent 1300<sup>5</sup>, à l'intérieur d'un cycle économique et démographique de longue durée : alors s'achève une phase de croissance dont on situe aujourd'hui le début au IX<sup>e</sup> siècle, voire plus tôt, et commence une période de stagnation et de régression qui couvre le XIV<sup>e</sup> siècle et presque tout le XV<sup>e</sup> dans une bonne partie de l'Europe, et que l'on désigne couramment comme «la crise du bas Moyen Âge»<sup>6</sup> ou «la grande dépression»<sup>7</sup>.

colloque *Europa en los umbrales de la crisis : 1250-1350 (XXI Sem. de Estud. Mediev., Estella, 18 a 22 de julio de 1994)*, Pampelune, 1995, avec une introduction de Juan Carrasco qui définit bien le point de vue adoptée. Une vue totalement différente de la conjoncture au tournant des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles ressort d'un autre colloque dont le titre exprime à lui seul l'optimisme : *Le città del Mediterraneo all'apogeo dello sviluppo medievale : aspetti economici e sociali (Diciottesimo convegno internazionale di studi del Centro italiano di storia e d'arte, Pistoia, 18-21 maggio 2001)*, Pistoia, 2003.

<sup>4</sup> C'est le cadre explicatif adopté par les thèses françaises d'histoire rurale régionale des années 1950-1990 et par toutes les grandes synthèses, par exemple en français les deux bons volumes successifs de la «collection U» des éditions Armand Colin : G. Fourquin, *Histoire économique de l'Occident médiéval*, Paris, 1969, et P. Contamine (dir.), *L'économie médiévale*, Paris, 1993.

<sup>5</sup> Avec une chronologie variable selon les pays dont l'affinement, pour l'Europe méditerranéenne, a précisément été l'un des objets de ces rencontres.

<sup>6</sup> Sur l'histoire de l'usage du mot «crise» par les historiens de l'économie, cf. A. Guerreau, art. «Crise», dans *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, 2002, p. 369-370. Sur les acceptions du terme reçues par les historiens de l'économie médiévale, voir par exemple L. Palermo, *Sviluppo economico e società preindustriali. Cicli, strutture e congiunture in Europa dal medioevo alla prima età moderna*, Rome, 1997; et F. Menant, *Crisis de subsistencia y crisis agrarias en la Edad Media : algunas reflexiones previas*, dans H. R. Oliva Herrer et P. Benito y Monclús (dir.), *Crisis de subsistencia y crisis agrarias en la Edad Media*, Séville, 2007, p. 17-60. Le mot est employé dans une signification voisine pour la «crise du VI<sup>e</sup> siècle»; relevons en passant l'intérêt que pourrait présenter une confrontation entre cette dernière – aujourd'hui en pleine relecture – et celle de 1300. Mais la notion de crise continue aussi à être prise dans un sens exclusivement ou principalement politique et social; voir par ex. C. Wickham, H. Kamen et E. Hernández Sandoica (dir.), *Las crisis en la historia, sextas jornadas de Estudios Históricos organizadas por el Departamento de Historia Medieval, Moderna y Contemporánea de la Universidad de Salamanca (Salamanca, jun. 1994)*, Salamanca, 1995, ou F. Bougard, L. Feller et R. Le Jan (dir.), *Les élites au haut Moyen Âge. Crises et renouvellements. Actes de la rencontre de Rome des 6, 7 et 8 mai 2004*, Rome, 2006; voir aussi les actes du séminaire *La mobilità sociale nel Medioevo*, publiés par S. Carocci, Rome, 2010 (*Collection de l'École française de Rome*, 436).

<sup>7</sup> Expression utilisée en dernier lieu par Guy Bois comme titre de son livre

En reprenant l'étude de cette période charnière, un demi-siècle après nos grands prédécesseurs, nous l'avons appelée « conjoncture de 1300 » ou « crise de 1300 ». Bien adaptées à l'objet qu'elles désignent, comme l'a montré le déroulement du programme de recherche, ces expressions peuvent cependant donner lieu à des ambiguïtés, tant sont prégnantes les habitudes historiographiques : plus d'un interlocuteur, au cours de nos travaux, a pensé d'abord qu'il s'agissait de reprendre l'étude de l'ensemble de la crise du bas Moyen Âge, en la focalisant sur sa phase la plus aiguë, le XIV<sup>e</sup> siècle, avec les disettes, la peste et la guerre qui le jalonnent. De surcroît la « crise du bas Moyen Âge », devenue dès les années 50 un concept fondamental pour les médiévistes français, allemands et surtout anglo-saxons, est restée globalement étrangère aux cadres historiographiques des Italiens et, à un moindre degré, des Espagnols. En ce qui concerne la péninsule ibérique, on peut prendre le cas de la Catalogne, où c'est le Français Pierre Vilar qui introduit cette notion en 1962, avec des connotations qui ont, depuis, été amplement révisées<sup>8</sup>. En italien « crisi del Trecento » signifie « crise du XIV<sup>e</sup> siècle » : c'est un faux ami pour qui veut parler en fait, comme nous, de « crise de 1300 ». La « crisi del Trecento » est d'ailleurs prise au moins jusqu'à la fin des années 60 dans un sens essentiellement politique, celui de la défaillance des régimes communaux, et l'expression conserve largement cette coloration par la suite<sup>9</sup>.

*La grande dépression médiévale. XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Le précédent d'une crise systémique*, Paris, 2000; le sous-titre réintroduit cependant le terme de crise.

<sup>8</sup> P. Vilar, *La Catalogne dans l'Espagne moderne. Recherches sur les fondements économiques des structures nationales*, Paris, 1962; cf. P. Poujade, *L'histoire rurale en Catalogne après Pierre Vilar*, dans *Histoire et sociétés rurales*, 24, 2005, p. 57-82, et A. Furió, *Disettes et famines en temps de croissance. Une révision de la « crise de 1300 » : le royaume de Valence dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle*, dans ce même volume. Pour un point de vue général sur l'ensemble de la péninsule, l'introduction de J. Carrasco à *Europa en los umbrales de la crisis...* cit.

<sup>9</sup> Voir la mise au point de Pierre Savy dans le colloque *Postan - Duby, sous presse* (ci-dessous). Plusieurs états des lieux réalisés au début des années 90 traduisent bien cette relative inadaptation de la notion de « crise du bas Moyen Âge » à l'économie et la démographie italiennes : les contributions italiennes à *Europa en los umbrales de la crisis...* cit., notamment celle de G. Pinto, *Popolazione e comportamenti demografici in Italia (1250-1348)*, p. 37-62; et le volume *Italia 1350-1450 : tra crisi, trasformazione, sviluppo (Tredicesimo convegno internazionale di studi del Centro italiano di storia e d'arte, Pistoia, 1991)*, Pistoia, 1993. Une intéressante prise de conscience de la spécificité italienne, peu après l'importation de la notion dans l'historiographie de la péninsule : G. Cherubini, *La crisi del Trecento. Bilanci e prospettive di ricerca*, dans *Studi storici*, XV, 1974, p. 660-670. L'introduction d'un thème alors considéré comme central révèle bien les mécanismes d'acculturation : C. Klapisch-Zuber et J. Day, *Villages désertés en Italie. Esquisse*, dans *Villages désertés et histoire économique, XI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1965, p. 419-459.

Dans les années 70, l'historiographie marxiste, de Rodney Hilton et Robert Brenner à Pierre Vilar et Guy Bois, a élaboré un modèle d'explicatif concurrent de celui de Postan et DUBY : le facteur désigné comme cause première de la crise n'est plus la démographie, mais l'évolution du prélèvement et l'incapacité du système féodal à dégager un investissement productif<sup>10</sup>. Malthusiens et marxistes, tout en attribuant à la crise des causes différentes, s'accordent cependant sur sa chronologie, sur ses manifestations et son caractère cumulatif, ainsi que sur la tendance globalement décroissante de la fin du Moyen Âge.

En revanche c'est l'existence même de la crise de la fin du Moyen Âge, et en tout cas sa gravité et ses mécanismes, qui ont été remis en cause depuis une quinzaine d'années par des historiens anglo-saxons. La base de leur réinterprétation est le rôle central qu'ils accordent à la commercialisation de la production agricole et aux activités non agricoles des ruraux. Nous reviendrons longuement sur cette analyse, dont la transposition en Méditerranée a constitué un des axes de notre programme.

C'est en effet à partir de données de l'Europe du Nord-Ouest qu'avait été élaborée l'analyse malthusienne originelle, comme en bonne partie sa version marxiste, puis leur remise en question par la commercialisation. La recherche sur les pays méditerranéens a largement suivi, elle aussi, le modèle malthusien : de grandes études monographiques d'historiens français ont imposé l'idée d'un « monde plein » de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, aux limites de la survie. Qu'il s'agît de la Navarre de Maurice Berthe<sup>11</sup> ou de la Toscane de Charles de la Roncière<sup>12</sup> – au demeurant bien différentes entre elles – le surpeuplement et la crise sont fortement présents, et ces exemples, appuyés sur de gros dossiers documentaires et analysés avec une grande force de persuasion, ont pris valeur générale. De vastes parties des péninsules ibérique et italienne ont cependant excipé des particularités de leur histoire respective pour se poser en exceptions à la « grande dépression » du bas Moyen Âge comme à son prélude des années 1300 : l'Italie du Nord, industrialisée et échappant en partie à la peste et peut-être déjà aux disettes, l'Espagne méridionale

<sup>10</sup> T. H. Ashton et C. H. E. Philpin (dir.), *The Brenner Debate : Agrarian Class Structure and Economic Development in Pre-Industrial Europe*, Cambridge, 1985. Pour la France, l'ouvrage emblématique est celui de Guy Bois, *Crise du féodalisme. Économie rurale et démographie en Normandie orientale, du début du XIV<sup>e</sup> siècle au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1976.

<sup>11</sup> M. Berthe, *Famines et épidémies dans les campagnes navarraises à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1984.

<sup>12</sup> C. de la Roncière, *Prix et salaires à Florence au XIV<sup>e</sup> siècle, 1280-1380*, Rome, 1982; C. de la Roncière, *Firenze e le sue campagne nel Trecento : mercati, produzione, traffici*, Florence, 2005.

et la Sicile aux destins économiques tourmentés, entre héritages et ouverture, et même les royaumes chrétiens du Nord de la péninsule ibérique, pour lesquels les conquêtes fournissent une soupape à la croissance démographique. Ces exceptions, qui semblent bien réelles, se sont trouvées au cœur de la discussion d'un modèle méditerranéen de la conjoncture de 1300, entamée dans le séminaire dont les actes sont publiés dans le présent volume, et prolongée dans les trois rencontres suivantes.

### *Un travail de relecture collective*

Prenant acte de cet état de l'historiographie et de l'avancement des connaissances qui pouvait permettre de le renouveler, un groupe de médiévistes de divers pays, principalement français et espagnols, mais aussi italiens, britanniques, américains, canadiens, a en effet entrepris de vérifier si ces modèles construits sur les situations du Nord-Ouest de l'Europe s'appliquaient bien à la partie méridionale du continent. Il était indispensable, pour effectuer cette vérification, de se demander, région par région, s'il y avait vraiment une crise dans l'Europe méditerranéenne durant les décennies qui entourent 1300, et comment elle se manifestait. Il fallait aussi évaluer dans quelle mesure les schémas explicatifs proposés jusqu'ici pour cet espace étaient convaincants, en élucidant leurs arrière-plans théoriques. Il fallait enfin chercher si l'évolution du monde méditerranéen pouvait être mieux comprise par la prise en compte d'autres approches que le modèle Postan-Duby : la commercialisation anglo-saxonne, l'absence de crise que constatent les archéologues, ou l'intégration à un grand marché européen, favorisée par la construction des États, qui selon une autre analyse serait l'élément moteur de l'économie du bas Moyen Âge<sup>13</sup>. C'est dans cette perspective de diversité des situations et des approches – allant parfois jusqu'à l'opposition radicale – que s'est placée la démarche commune de ce groupe d'historiens<sup>14</sup>.

<sup>13</sup> S. R. Epstein, *The late medieval crisis as an integration crisis*, dans M. Prak (dir.), *Early modern capitalism. Economic and social change in Europe 1400-1800*, Londres, 2000, ou le chapitre de même titre dans S. Epstein, *Freedom and Growth. Markets and States in Europe 1300-1750*, Londres, 2000.

<sup>14</sup> L'espace défini par les domaines géographiques explorés dans ce volume dessine une Europe méditerranéenne amputée – bien involontairement – de l'Italie méridionale : on verra sur la Sicile les travaux bien connus et divergents de H. Bresc, *Un monde méditerranéen : économie et société en Sicile, 1300-1450*, Rome-Palermo, 1986, et S. R. Epstein, *An island for itself. Economic development and social change in late medieval Sicily*, Cambridge, 1992; et sur le royaume de Naples A. Feniello, *Les campagnes napolitaines à la fin du Moyen Âge. Mutations*

Ébauchée au sein du LAMOP, le Laboratoire de Médiévisiologie Occidentale de Paris I, au contact de collègues espagnols, cette réflexion a tiré profit du colloque «Postan - Duby : le destin d'un paradigme. Peut-on comprendre les crises économiques de la fin du Moyen Âge sans le modèle malthusien?», organisé par John Drendel en octobre 2002 à l'Université du Québec à Montréal : quelques historiens de la Méditerranée ont pu à cette occasion s'approprier l'acquis historiographique anglo-saxon et commencer à lui confronter leurs propres idées. Cette démarche a également inspiré une série de séminaires tenus à l'École normale supérieure entre 2001 et 2004, qui ont exploré la diversité des approches de ces phénomènes.

La dernière étape préparatoire a été le séminaire qui a rassemblé en Catalogne, en octobre 2003, une quinzaine de médiévistes appelés à constituer le noyau du groupe qui mènerait la suite de la recherche, et qui a d'abord permis de faire un bilan historiographique critique par thèmes, par pays et par régions. Quatre rencontres de travail ont été prévues autour de questions-clefs qui devaient permettre de présenter une vue d'ensemble de la conjoncture de 1300 en Méditerranée occidentale, en contrepoint aux modèles dominants issus de l'Europe du Nord. Le cadre chronologique défini en fonction de ces questions couvre un siècle, 1250-1350, et se resserre selon les besoins à une période plus étroite autour de 1300 (1270-1330 dans la plupart des cas).

Chaque rencontre a duré deux ou trois jours et rassemblé une vingtaine de personnes qui apportaient leur expérience de l'Italie, de la France méridionale et de la péninsule ibérique<sup>15</sup>. Chaque thème

*d'un paysage rural*, Rome, 2005. La contribution sur le Maghreb que Dominique Valérien a accepté d'écrire pour compléter ce volume ouvre en revanche l'horizon vers la rive Sud de la Méditerranée, laissant entrevoir une conjoncture et des sources bien différentes dans ce secteur important pour les échanges des ports européens. Il aurait été également intéressant de sonder la conjoncture et les modèles d'approvisionnement de l'espace byzantin, dont l'étude a été remarquablement renouvelée : voir A. E. Laiou (dir.), *Economic History of Byzantium, from the Seventh through the Fifteenth Century*, Washington DC, 2002. Enfin, en amont et en aval de l'époque étudiée ici, de l'Antiquité aux temps modernes, les problèmes d'approvisionnement dans l'aire méditerranéenne ont suscité des recherches récentes, qui offrent l'occasion de bien des confrontations : P. Garnsey, *Famine et approvisionnement dans le monde gréco-romain. Réactions aux risques et aux crises*, trad. franç., Paris, 1996; P. Garnsey (dir.), *Cities, peasants and food in classical Antiquity. Essays in social and economic history*, Cambridge, 1998; P. Garnsey, *Responses to food crisis in the ancient mediterranean world*, dans L. C. Newman (dir.), *Hunger in history. Food shortage, poverty, and deprivation*, Oxford, 1990, p. 126-146; B. Marin et C. Virlouvet (dir.), *Nourrir les cités de Méditerranée. Antiquité - Temps Modernes*, Paris, 2004.

<sup>15</sup> En soumettant leur propos au commentaire critique de spécialistes d'autres aires géographiques ou d'autres sciences sociales, dont les observations ont été précieuses pour la réflexion collective. Il convient de remercier pour leur

avait ses responsables scientifiques propres, la coordination d'ensemble étant assurée par Monique Bourin et François Menant :

1 – «Les disettes dans la conjoncture de 1300 en Méditerranée occidentale». 27-28 février 2004, Rome, École française de Rome. Responsable scientifique : John Drendel.

2 – «Dinámicas comerciales del mundo rural : actores, redes y productos/Dynamiques commerciales du monde rural : acteurs, réseaux, produits». 17-20 octobre 2005, Madrid, Casa de Velázquez. Responsable scientifique : Lluís To Figueras, avec la collaboration de Pascual Martínez Sopena pour la question des petites villes.

3 – «Moneda, crédito y fiscalidad en el mundo rural/Monnaie, crédit et fiscalité dans le monde rural». 8-10 février 2007, Madrid, Casa de Velázquez. Responsable scientifique : Antoni Furió, avec Marc Bompaire pour l'aspect monétaire.

4 – Colloque conclusif : «La mobilità sociale : rappresentazioni, canali, protagonisti, metodi d'indagine». 28-31 mai 2008, Rome, École française de Rome et université de Roma-Tor Vergata. Responsable scientifique : Sandro Carocci.

### *Remerciements*

C'est pour les organisateurs de ces rencontres un devoir particulièrement agréable d'exprimer leur reconnaissance et celle de tous les participants aux directeurs successifs de l'École française de Rome, André Vauchez puis Michel Gras, et de la Casa de Velázquez, Gérard Chastagnaret puis Jean-Pierre Étienvre, ainsi qu'aux directeurs des études médiévales de l'École française de Rome, François Bougard puis Marilyn Nicoud, et aux directeurs des études pour l'époque ancienne et médiévale de la Casa, Pierre Moret puis Daniel Baloup. Ils ont permis le déroulement du programme en hébergeant les rencontres dans leurs établissements, en donnant sans compter de leur temps et de celui de leurs collaborateurs pour les préparer, et enfin en accueillant les actes dans leurs collections; **par souci de commodité et de visibilité, il a été décidé que l'ensemble paraîtrait dans la *Collection de l'École française de Rome*, en coédition avec la Casa de Velázquez. [À VÉRIFIER]**

Le déroulement du programme a également été permis par

stimulante participation à l'un ou l'autre des quatre séminaires Mercedes Borrero, Jean-Louis Gaulin, Pierre-Cyril Hautcœur, Gabriel Jover, James Masschaele, Nicholas Mayhew, Denis Menjot, Luciano Palermo, Pino Petralia, Ana Rodriguez, Phillipp Schofield, Erik Thoen et Florence Weber.

l'implication financière constante de deux laboratoires du CNRS : l'UMR 8589, LAMOP, université Paris I, et l'UMR 5648, CIHAM, université Lyon 2-Lumière, ainsi que de l'École normale supérieure de Paris. Les universités de Valence, de Gérone, de Roma-Tor Vergata et l'Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma ont contribué chacune au financement ou à l'accueil de l'une des rencontres. La réalisation du programme a ainsi reposé sur un effort collectif important, qu'il convenait de signaler au seuil de ce volume, en remerciant tous les collègues et toutes les institutions qui l'ont permis.